

LES GENS

Y'en a qu'on aurait dit
qu'auraient raté leur train
et qui pass'dans la vie
comme s'ils ne voyaient rien
qu'on des volets aux yeux
qu'ils tiennent toujours fermés
avec juste au milieu
une fente pour guetter
guetter l'argent qui passe
ou la femme du voisin
les trous sous mes godasses
et où pisse mon chien
mais qui n'font plus le guet
quand faut prêter une heure
à un vieux qu'en peut mais
d'faire la nique au malheur

Les gens

Mais qui leur aurait dit
qu'on peut jouer ici
et violer l'interdit
de quitter le chemin
quand persienne est jalouse
et que chaque pelouse
est aux mains des barbouzes
et autres argousins

Y'en a qu'on dirait bien
qu'on tous perdu la tête
et qui tournent sans fin
comme au piquet chevrette
qui crient encor AU LOUP
dès qu'un autre les touche
et salissent partout
souillant même leurs couches
mais qui ne crient plus
quand certains de gagner
ils s'en vont dix et plus
détrousser les blessés
et crever les charognes
à grands coups de beaux mots
s'empiffrant sans vergogne
au repas des salauds

les gens

Mais qui peut reprocher
à ceux-là d'empocher
quand même les clochers
s'en mettent pleins les draps

nous montrant pain béni
qu'est bien heureux celui
qui fait d'un mal acquis
mieux qu'un bien qu'on aura

Y'en a qu'on croit aussi
venu d'outre nul'part
qui ont des vies de retard
à mettre en paradis
qui chantent des chansons
oh même pas pour d'l'argent
mais qui baisingent les gens
quand est maigre moisson
qui s'emballent dans d'l'amour
et tartinent leurs mots
de trémolos mélos
à te foutre le tour
mais qui ont au fond du cœur
une tombe à billets
ce tiroir à secrets
où l'on cache sa peur

Les gens

Mais qui malgré misère
éloignera l'enfer
ce cauchemar amer
où l'on montre son cul
quand l'injustice est loi
de quel bord que tu sois
et qu'il faut rester coi
quand l'esprit est cocu

Y'en à d'autres encore
qui sont comme du pain blanc
tout bon jusqu'en dedans
à c'qu'on dirait dehors
qui préteraient bien un rein
si l'on en rendait deux
car trois c'est beaucoup mieux
et puis qui sait demain
qui tendent l'autre joue
quand l'une est profanée
puis s'en vont ulcérés
te traîner dans la boue
et savent dès petits
faire de deux morceaux
l'un de l'autre plus gros
te gardant le petit

Les gens

Mais que dire à ceux-là
qui voient bien qu'ici bas
celui qui devient gras
a bouffé ses voisins
et qu'à montrer poussière
dans l'œil du voisin
on oublie la pierre
qui aveugle le sien

Et y'a moi qui n'sais pas
n'être pas comme les autres
m'éloigner de ces autres
que je sais faits comme moi
ainsi comme eux sans fin
il faut que je pratique
la geste boulistique
du vide quotidien
moi qui m'veux pensionnaire
d'un monde sans états
sans flic et sans bannières
toutim et tralala
j'obéis cocufié
aux lois d'un monde inique
et porte la tunique
de l'ordre sanctifié

Les gens

Mais qui m'écouterera
quand un jour quel qu'il soit
je crierai cela
qui changera le monde
pour qu'enfin chacun libre
sans emploi d'mode à suivre
n'ait plus qu'sa vie à vivre
avant d'quitter la ronde